

L'ÉTUDIANT MARXISTE



Ed. responsable VERNILLEN 155, Boulevard Anspach.

Manifeste !

Aux étudiants et étudiantes de l'enseignement moyen

La campagne que nous menons contre les méthodes policières et autocratiques dont vous êtes victimes porte juste. Elle frappe au point faible de la cuirasse. Ceux qui vous oppriment, se sentant touchés, ont déclenché la contre-offensive, en nous faisant l'objet d'attaques infâmes dans plusieurs athénées. Ils nous ont donc forcés à publier ce numéro spécial pour préciser notre position.

La Fédération des étudiants marxistes groupe sur le terrain de la lutte des classes, sans considération de parti, tous les étudiants qui, écoeurés des contradictions monstrueuses du régime social où nous vivons, se dressent pour l'abattre; vous savez tous, en effet, qu'on brûle du blé dans les locomotives canadiennes, alors qu'à Berlin des gosses crèvent de faim; qu'aux Etats-Unis on brûle des stocks formidables de coton, alors qu'au même endroit 10 millions 500000 chômeurs ne savent comment habiller leurs familles; qu'on jette des milliers de litres de lait dans les rivières, alors que des millions de mères et de nourrissons en sont privés.

Ces résultats ne nous étonnent pas, nous, étudiants marxistes. Karl Marx, en effet, est l'homme de génie qui a le premier analysé le régime capitaliste. Il a montré comment l'anarchisme économique et la production uniquement attirée par la recherche du profit déterminait périodiquement les crises cycliques dont nous traversons le plus monstrueux échantillon. Il a prouvé que le seul remède était un changement radical de régime.

Ses solutions, préconisées dès 1847, sont aujourd'hui réalisées sur 1/6 du globe : en U.R.S.S.; aussi cet immense pays ne connaît-il pas la crise; le chômage n'y existe pas; les machines y sont utilisées pour aider les ouvriers et non pour les asservir; les femmes sont débarrassées de l'abrutissement sacré du ménage : cuisine, vaisselle, lessive s'y font collectivement. Bref, il y a là une organisation.

Pour y arriver, nous aussi, nous menons notre bataille. Contre la presse des banquiers et des politiciens; contre les menteurs à gage qui sont chargés de former l'opinion publique nous luttons de toutes nos forces pour l'élaboration de la société de demain, par l'éducation idéologique des masses estudiantines : à cet effet, nous imprimons un petit canard qui fait trembler l'« Etoile » et la « Nation Belge »; nous donnons des conférences et des séances de cinéma, nous tenons un séminaire d'études et nous mettons à la disposition des membres de notre Fédération une abondante bibliothèque sociologique; malgré les tracasseries policières (arrestation de copains aux séances publiques, expulsions d'étrangers, enquêtes de la Sûreté), nous sommes parvenus en un an à décupler nos effectifs.

Mais notre canard a bien des défauts : il est écrit exclusivement par des « poils » en dehors des heures de bloc. Des articles sur les athénées ont paru grossiers à certains; ils étaient écrits sous l'empire d'une juste colère. Quel étudiant n'a pas senti le fiel lui monter à la bouche quand il encaisse injustement un jour de renvoi!

Pour vous rendre compte de l'exactitude de nos réclamations, écoutez comment on réprime ceux qui osent élever des critiques : notre ami Bourgoignie vient d'être renvoyé définitivement de l'athénée de Forest pour nous avoir communiqué des renseignements sur sa boîte; et, chose ignoble, c'est sur le témoignage d'un cadard nommé Sadzawka que l'on s'est basé pour cette mesure excessive. (Le mouchard est d'ailleurs mis en quarantaine par tous ses condisciples, outrés de son odieuse attitude.)

Que ceux qui ont trouvé exagérées certaines épithètes comprennent et qu'au-delà des mots ils voient la justice de nos mots d'ordre : à bas les heures de retenue dans les athénées; changez les programmes archaïques; à bas les examens en bloc; à bas les 14 mois de service militaire; place aux étudiants pauvres; vivent les conseils de professeurs et d'étudiants!

Dans certains lycées la punition de retenue n'existe pas : qu'il en soit de même partout; en U.R.S.S. on a adapté les programmes à la nouvelle société, que l'on jette par-dessus bord chez nous aussi les programmes routiniers; notre système des examens est en retard d'un siècle; quant aux 14 mois de service, demandez-en des nouvelles à vos copains sous les drapeaux, ils vous décriront l'abrutissement organisé qu'est l'armée bourgeoise.

La plus grave injustice scolaire que l'on puisse imputer au régime capitaliste, est l'inégalité des points de départ : il y a parmi vous des copains bien doués mais nés de parents pauvres qui ne pourront leur payer l'Université, alors que des camarades plus fortunés pourront devenir avocats, ingénieurs, professeurs ou médecins sans en avoir toujours ni la vocation ni les capacités.

Savez-vous, étudiants d'athénée de Belgique, terre de démocratie et de liberté, que les pénitenciers ont un régime supérieur au vôtre en certains points? Que des comités de profs et d'élèves se réunissent plusieurs fois par an dans les maisons de rééducation? Faudra-t-il que vous deveniez des condamnés de droit commun pour jouir de cet avantage?

Si vous voyez des réformes à faire dans l'enseignement; si vous constatez des abus, écrivez-nous : nous ferons connaître vos suggestions, nous vous aiderons dans la mesure de nos moyens.

Réfutons maintenant quelques ca-

lomnies; certains dans leur inconscience aveugle prétendent que nous faisons du tort à l'enseignement officiel en attaquant la politique scolaire pratiquée dans les athénées.

Est-ce parce que nous, étudiants marxistes, revendiquons l'épuration, la désinfection et l'expurgation complète des écoles officielles et préconisons la seule méthode efficace et radicale : le nettoyage par le vide, l'expulsion de la calotte et des calotins? Est-ce parce que nous prétendons que l'enseignement officiel n'est pas impartial? Est-ce parce que nous ne voulons plus qu'on bourre le crâne des gosses avec des mensonges historiques? Est-ce parce que nous dénonçons le libéral P. E. Janson qui défend « les droits sacrés de l'enseignement libre aux subsides gouvernementaux »?

On a parlé aussi de l'or de Moscou : que tout le monde sache que notre caisse n'a d'autres ressources que la vente des journaux, le paiement des annonces, les recettes des séances publiques, les cotisations des membres et les abonnements au journal. Nous ne sommes affiliés à aucun parti contrairement aux autres journaux estudiantins grassement payés, eux, par les papas financiers ou politiciens.

La politique que nous faisons n'est pas celle des aspirants députés, des discoureurs cherchant à séduire les électeurs pour les tromper à la Chambre. Nous n'avons pas comme les cercles bourgeois un président d'honneur, un président et des vices-présidents. Nous y allons de toute notre force jeune, sans arrière-pensée.

Et maintenant, camarades, réfléchissez à la sincérité de notre mouvement et reconnaissez la véracité de nos positions.

Que ceux d'entre vous qui sont aux Jeunesses Nationales comprennent que la meilleure façon d'épanouir un peuple est de l'intégrer dans un ensemble économiquement organisé comme l'U. R. S. S., première étape vers l'Union mondiale et non d'en hypertrophier la superstructure : course aux armements, barrières douanières, etc.

Que les libéraux constatent le marxisme où mène l'anarchie économique dont ils se réclament, qu'ils se rendent compte qu'en U. R. S. S. on reconnaît la dictature, on ne la cache pas et on en explique la nécessité, tandis qu'ici elle est hypocritement dissimulée mais n'en existe pas moins.

Que les socialistes étudient à fond le marxisme et ils vérifieront l'opportunisme rétrograde et criminel de leurs chefs!

Oui, camarades étudiants, nous luttons pour la réalisation des revendications, mais nous ne craignons pas d'étendre notre champ d'action.

Nous ne cachons pas notre sympathie pour l'Etat ouvrier et paysan pour l'U. R. S. S.; ni pour les prolétaires

exploités et les peuples coloniaux opprimés dans le reste du monde.

Nous vous appelons à nous pour combattre la guerre qui éclatera demain; pour que vous ne massaciez pas et ne soyez pas massacrés; pour que vous sachiez retourner contre les embusqués profiteurs de guerre les armes mises entre vos mains.

Pour que vous ne restiez pas indifférents dans la genèse du monde nouveau.

Pour que vous entendiez comme nous par le mot « politique » l'organisation de la société sur une base de roc débarrassée des parasites, des pourritures et des contradictions.

Que les jeunes rallient le prolétariat, la force de l'avenir; qu'ils se pénètrent de l'enseignement de Marx et de Lénine, qu'ils viennent combattre parmi nous pour consolider l'œuvre de tous les martyrs de la nouvelle humanité!

Qu'ils s'inscrivent en masse aux Etudiants Marxistes!

La F. E. M.

Révision des programmes

Tout, dans l'enseignement qu'on vous fait subir, est démodé et archaïque. Les méthodes employées sont pédagogiquement dépassées depuis longtemps. L'organisation des examens est vieillotte, inique et stupide. La discipline est maintenue sur des bases médiévales. Mais ce qui l'emporte c'est l'ineptie et l'inadaptation des programmes.

Il semble que ce soit en vain que depuis un siècle le machinisme a révolutionné les fondements de la vie sociale. Les ronds-de-cuir qui confectionnent les programmes ne s'aperçoivent pas des besoins nouveaux en cette matière. Car, camarades, non seulement on ne fait pas appel à vous pour les élaborer, mais même les professeurs qui sont chargés de les appliquer ne sont pas consultés sur leur contenu.

C'est ainsi que de longues heures sont consacrées à l'étude de langues mortes : le grec et le latin; que des auteurs poussiéreux comme les Bossuet, Boileau, Malebranche et autres vieilles barbes sont commentés et disséqués, que les figures de rhétoriques, les « règles » de la description, du portrait, de la narration, font l'objet de nombreuses élucubrations.

Mais rien n'est dit des techniques multiples dont est faite notre vie actuelle; je me fiche pas mal des soi-disant « art poétique », le fonctionnement d'un haut-fourneau m'intéresse plus.

Rien n'est dit de l'organisation sociale au milieu de laquelle nous vivons, mais on m'aura détaillé les œuvres lyriques de Vondel ou les règles de l'ablatif absolu.

Nous voulons la révision des programmes. Camarades, envoyez-nous vos suggestions. Debout pour élaguer toutes les parties mortes de nos programmes. Qu'on les remplace par de la technologie et de la sociologie.

E. M.

L'avis des professeurs

A la suite de la scandaleuse campagne menée dans divers athénées contre notre journal, de nombreux professeurs nous ont dit que, sans toujours partager nos idées politiques, ils se désolidariseraient totalement des attaques hypocrites et mensongères dont nous étions l'objet.

Nous avions aussi reçu plusieurs lettres. Faute de place, nous devons nous borner à publier l'une d'elles et à donner les principaux extraits d'une autre. Toutes les critiques qui nous ont été adressées seront bien entendu discutées dans notre groupe et nous profiterons de cette discussion pour améliorer le contenu et la forme de nos articles ultérieurs.

Car nous continuerons!

« Les élèves des athénées se plaignent de leur sort dans trois articles consacrés à trois athénées de l'agglomération de Bruxelles, deux athénées « royaux » et un « communal ». Ces plaintes valent évidemment pour tous les établissements du pays. Elles n'apportent pas grand-chose de neuf sur la vie du « collégien ». Il suffit pour s'en rendre compte de lire notamment Jules Vallès, pour ne citer qu'un des nôtres. Le fait nouveau réside plus dans le cadre que dans le fond : des élèves d'athénée confient leurs cris de révolte ou simplement leur désir de plus de liberté à un journal qui est placé sous le signe du marxisme.

Nous qui avons passé tant d'années dans les athénées (d'abord comme élève!) nous avons bien connu ces petits journaux manuscrits dont l'attrait résidait dans le danger que courraient les rédacteurs et les lecteurs, mais c'est, à notre connaissance, la première fois que des athéniens collaborent à un vrai journal imprimé. Et il ne s'agit pas d'une quelconque gazette estudiantine « où jeunesse se passe », mais, comme nous le savons, d'une publication marxiste : voilà le fait capital qui oblige ces jeunes gens à porter sur leur vie des jugements qui se distinguent de ceux de leurs camarades d'étude, non-marxistes.

Disons-le tout de suite sans figures de rhétorique... en marxistes : les premiers essais de critique que nous avons lus nous paraissent tout à fait insuffisants et même erronés. Soyez rassurés, je ne fais pas usage de billets de retenue! Vous me direz en toute camaraderie après m'avoir lu si j'ai parfois raison et quand j'ai tort.

Vous savez que vos articles ont créé parmi le corps professoral des mouvements divers : les uns ont été outrés, les autres ont ricané avec mépris, quelques-uns ont essayé de porter un jugement objectif, presque tous ont désapprouvé la forme, car vous savez que la forme joue un grand rôle dans la pensée bourgeoise.

Finissons-en avec cette histoire du ton employé : nous savons très bien que les jeunes gens se servent entre eux d'un langage très peu scolaire tout à fait différent de celui qui figure dans leurs rédactions. Les articles sont donc écrits en style spontané, c'est un mérite. Quand la vie scolaire sera moins hypocrite, l'écolier n'aura plus qu'un langage.

Mais là n'est pas l'important. Ce qui doit nous préoccuper, c'est le contenu idéologique des trois articles.

Les athéniens se plaignent avant tout d'abord d'être privés de liberté tant à l'école qu'au dehors. Ils en rendent les pions, les profs et les préfets responsables. Première erreur : les athénées sont faits par des bourgeois pour des fils de bourgeois. Les bourgeois veulent que leurs enfants soient « éduqués » dans les principes moraux et sociaux qui garantissent la suprématie de leur classe : respect de la hiérarchie, discipline (« Si tu veux commander demain, tu dois savoir obéir! »), politesse, etc... Les pions n'y sont pour rien, ni les profs, ils ne sont que les agents exécuteurs, souvent complices, c'est vrai, mais souvent aussi malgré eux.

Ils se plaignent ensuite de l'absence de neutralité, en matière de religion et de politique. Ici encore nous tombons dans la critique petite-bourgeoise. Un marxiste sait qu'il n'y a pas de neutralité : il n'y a que des attitudes de classe. La neutralité est une revendication de la classe moyenne qui ne sait pas devenir bourgeoise et qui ne veut pas être prolétarienne.

Un étudiant marxiste doit montrer qu'il en est ainsi déjà à l'école et il doit proposer à ses condisciples la substitution de la morale et de la politique prolétariennes à la morale (ou religion) et politique bourgeoises.

Ce qu'il faudrait, en somme, c'est la critique de l'école bourgeoise et la préparation de l'école prolétarienne, par des écoliers.

Nous savons que cela est difficile. Procédons avec méthode. Lisons d'abord et relisons le « Manifeste communiste » et son commentaire par Charles Andler (Editions Rieder) pour être bien pénétrés de la position que doit prendre un marxiste. Ne soyons pas trop pressés par le désir d'en savoir davantage, les autres livres de Marx et ceux si importants d'Engels seront les contrepoisons aux cours de philosophie des soi-disant philosophes des Universités belges (néo-scholastiques ou néo-kantiens). Nous savons encore que vous ne voulez pas borner votre activité à l'étude contemplative du marxisme, parce que vous avez compris que le marxiste agit.

Votre action doit être avant tout parallèle à celle des travailleurs de votre âge, ceux de l'usine, du magasin, du bureau et des champs. Pour cela vous devez rejoindre les organisations des jeunes ouvrières, comme l'ont déjà fait certains d'entre vous. Les autres doivent les imiter. Oui, il y a la famille. C'est le moment d'en parler, car une critique de l'école bourgeoise qui n'est pas liée à celle de la famille bourgeoise est une forme de la faiblesse des jeunes intellectuels : il est plus aisé de crier « à bas le pion » que de se révolter contre toute sa famille.

L'école est ce que les parents veulent qu'elle soit. Une fois de plus nous vous demandons de penser à cette vérité. Dites-vous bien ensuite que les instituteurs, les surveillants, les professeurs, tous les gens qui font métier d'enseigner sont des travailleurs exploités comme tous les autres travailleurs. Près de cinq mille d'entre eux sont syndiqués à la Centrale du personnel enseignant socialiste! Rendez-vous compte des difficultés que ren-

contrent ces camarades, surtout ceux qui sont révolutionnaires : leurs plus grands ennemis sont vos parents qui peuvent provoquer leur révocation en les accusant de « corrompre leurs enfants ».

Nous ne voulons pas dire par ce qui précède que vous devez rejeter toute critique de l'activité de vos maîtres. Vous devez le faire en connaissance de cause et toujours à la lumière des antagonismes de classe.

Pour mener cette critique à bien il importe avant tout que vous connaissiez l'organisation de vos écoles, les obligations de vos professeurs, vos propres obligations. Vous trouverez tout cela dans le « Règlement d'ordre intérieur des Athénées royaux », œuvre de feu le ministre Vauthier. Quand vous le connaîtrez à fond vous pourrez faire un travail pratique qui aura la sympathie des meilleurs : **opposer un règlement à ce règlement**, lutter pour qu'il soit admis; ensuite, en attendant, **exiger que les articles qui sont favorables à votre position soient appliqués**.

Qu'avez-vous à dire en réponse à nos propositions, camarades? »

DIDASCALE.

« Il n'est question dans les articles que de cas particuliers, de rancunes personnelles, de détails plus ou moins déformés dans la mentalité de tel ou tel persécuté. Alors qu'il y a des faits permanents et généraux dont on pourrait rechercher les causes profondes. »

« En principe le professeur n'est pas plus responsable du régime que l'élève et il resterait à décider lequel des deux est le plus opprimé. Il ne s'agit pas de prendre parti pour l'un contre l'autre, mais de distinguer parmi les élèves comme parmi les professeurs ceux qui subissent le milieu et ceux qui le créent. Que l'élève récrimine mais qu'on laisse aussi récriminer le professeur et qu'ils s'expliquent. »

« Quand l'enfant entre à l'école, il est pétri des principes d'autorité, de soumission, d'obéissance, de bien et de mal, etc. »

« C'est le professeur qui encaisse alors qu'il a derrière lui le bloc des adultes coalisés qui le poussent à tyranniser, l'encensent s'il se montre despote, le persécutent s'il cesse de l'être. »

« L'ennemi de l'enfant se trouve dans l'adulte (pas spécialement dans le professeur). Le monde est fait par l'adulte, pour l'adulte, le propriétaire de l'enfant qui exige de lui un minimum d'ennui et un maximum d'intérêt (affection, politesse, succès de toutes sortes, etc.).

Comme l'adulte ne sera jamais enfant, l'enfance ne l'intéresse pas, mais il espère devenir vieux et il assure l'avenir (respecte, honore, écoute les gens d'expérience dans ton intérêt pour plus tard, fais ce que tu détestes, accepte). »

EFELE.

Liberté et Dictature

Un élève d'athénée communique à un journal son opinion sur le préfet et le sous-préfet. Cette opinion est celle de la grande majorité des élèves de l'athénée.

Le préfet et le sous-préfet estiment que leur portrait n'est pas flatteur. Ils mettent l'élève à la porte de l'athénée.

Les gens hypocrites appellent cela : liberté de la presse.

Nous appelons cela : dictature d'une infime minorité.

Des dizaines de millions de chômeurs ne demandent qu'à travailler.

Mais quelques magnats industriels ont comme seul objectif la recherche du plus grand profit. Sous leur direction égoïste, la société capitaliste poursuit sa course anarchique, contradictoire, sanglante.

Les gens hypocrites appellent cela : libre concurrence.

Nous appelons cela : dictature d'une infime minorité.

En Union Soviétique, il y a des conseils de professeurs et d'élèves.

En Union Soviétique les travailleurs exercent le pouvoir. Ils écrasent les parasites comme des poux.

Ils appellent cela ouvertement, fièrement : dictature prolétarienne.

Et cette dictature cessera lorsque, par le monde, il n'y aura plus de poux!

Les Etudiants marxistes font tout leur possible pour que ce jour soit proche; avec leurs camarades révolutionnaires ils préparent la disparition définitive des poux, la société socialiste.

BULLETIN D'ABONNEMENT à envoyer à G. Moulin, 132, avenue de la Chasse.

Je soussigné,

Nom et prénom

Adresse

Ecole

verse 5 francs au compte-chèque 3288.76 de J. Meur pour l'abonnement 1932-33 à l'Etudiant Marxiste.

Signature.

BULLETIN D'ADHESION à envoyer à G. Moulin, 132, avenue de la Chasse.

Je soussigné

Nom et prénom

Adresse

Ecole

demande mon adhésion à la F. E. M. pour l'année scolaire 1932-1933.

Signature.

Pour vos imprimés

IMPRIMERIE

La Productive

54, rue de l'Étuve
BRUXELLES

Téléphone 11.93.81

LISEZ ET FAITES LIRE

Le Drapeau Rouge

C'EST LE SEUL JOURNAL
QUI DEFEND LES INTERETS
DES TRAVAILLEURS

Paraît tous les samedis

BIBLIOTHEQUE MARXISTE

LIVRES EN VENTE :
59, RUE DES ALEXIENS, BRUXELLE S

1. Marx et Engels, D. Riazanov. 18.—
2. Les questions fondamentales du marxisme, Plekhanov. 18.—
3. La Théorie du matérialisme historique, Boukharine. 37.50
4. L'économie mondiale et l'impérialisme, Boukharine. 18.—
5. Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, Marx. 18.—

6. Marx, homme, penseur et révolutionnaire. 18.—
7. Une époque du mouvement ouvrier anglais (chartisme et trade-unionisme), Rothstein. 30.—
8. Précis d'économie politique (résumé complet du « Capital » de Marx) par Lapidus et Ostrovitianov. 45.—
9. Pages d'histoire, Pokrovski. 18.—

10. La guerre des paysans en Allemagne, Engels. 18.—
11. Lettres à Kugelmann, Marx. 20.25
12. La maladie infantile du communisme, Lénine. 18.—
13. Les questions du léninisme, Staline, tome I et tome II, le volume 30.—
14. Travail salarié et capital, Marx. 18.—
15. Réforme ou révolution, Rosa Luxembourg. 22.50